

ARCHÉOLOGIE

LE PEUPLE GAULOIS DES TURONS, D'APRÈS LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Jean-Marie LARUAZ*

RÉSUMÉ : Depuis le début des années 2000, et la systématisation des fouilles archéologiques préventives, nos connaissances sur la période gauloise (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) ont considérablement été améliorées. Cet article est l'occasion de présenter une image renouvelée du peuple des Turons, au travers des données concernant la société, les campagnes et les villes de leur territoire.

SUMMARY: Since the beginning of the 2000s, and the systematization of preventive archaeological excavations, our knowledge of the Gallic period (2nd-1st centuries BC) has considerably improved. This article is an opportunity to present a renewed image of the Turons people, through data concerning the society, countryside and cities of their territory.

Voilà plus de 2000 ans, le peuple gaulois des Turons occupait un territoire correspondant approximativement à celui du département de l'Indre-et-Loire (Fig. 1).

À l'image des autres peuples de la Gaule, cette population n'utilisait pas l'écriture. Hormis leur nom – à l'origine de celui de Tours et de la Touraine – et de celui de plusieurs notables, identifiés sur des pièces de

* Attaché de conservation du patrimoine. Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire.

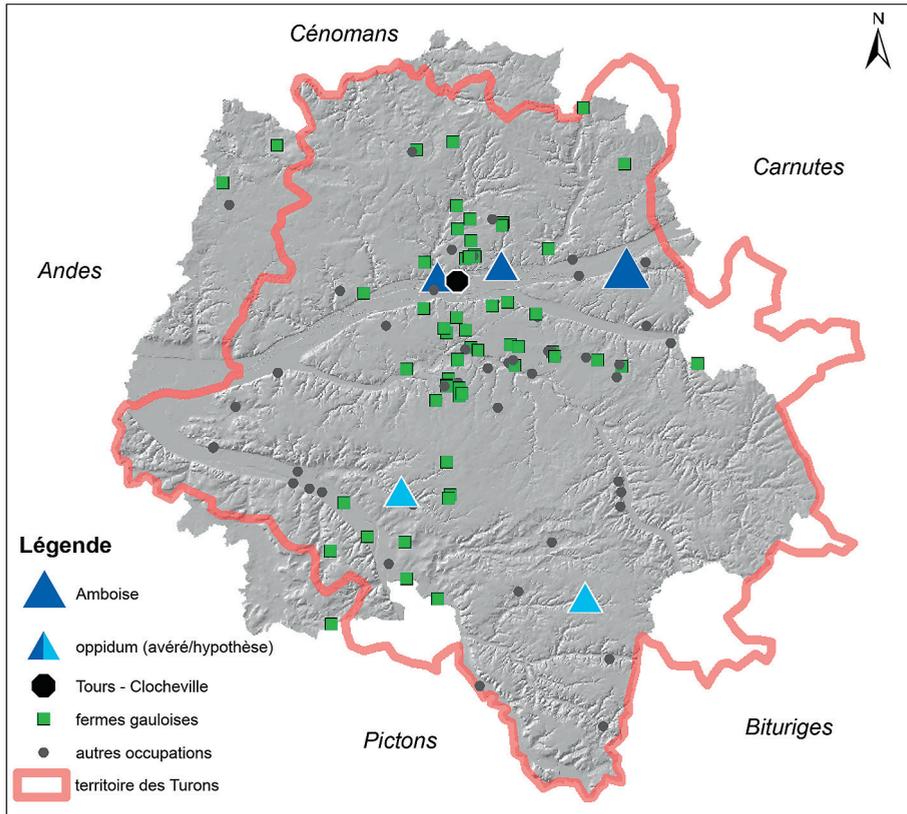


Fig. 1 : Carte du territoire des Turons et localisation des sites de la période gauloise (J.-M. Laruz, CD 37, Sadi).

monnaie (TRICCOS, DRVCCA, ACVTIOS...), ils n'ont donc pas laissé de textes relatant leur histoire. Et comme les autres habitants de la moitié nord de l'Europe – qui se qualifient eux-mêmes de Celtes –, leur architecture est constituée de matériaux périssables (bois et terre pour les élévations, végétaux pour la toiture), dont les traces laissées dans le sol sont ténues. Aussi, nos connaissances sur ce peuple sont-elles restées pendant très longtemps tributaires de quelques découvertes d'objets isolés et de rares mentions écrites, rédigées par leurs contemporains romains.

Jules César, dans ses Commentaires sur la *Guerre des Gaules* (*De Bello Gallica*, *B.G.*), évoque les Turons, de manière assez laconique, à quatre reprises. Durant la campagne de 57 av. J.-C., il précise qu'il « amena ses légions prendre leur quartier d'hiver chez les Carnutes, les Andes, les Turons, et les pays des régions où il avait fait la guerre » (*B.G.*, II, 35). Au cours de l'année 52, les Turons sont mentionnés deux fois à l'occasion du soulèvement mené par Vercingétorix et de la bataille d'Alésia, notamment pour signaler leur participation à l'armée de secours (*B.G.*, VII, 4 ; VII, 75). À cette occasion, ils fournissent un contingent de 8 000 hommes, ce qui est notable au regard de la taille de leur cité (LARUAZ, 2009a : 100). Pour finir, à la fin de la guerre, le texte nous apprend que César « (*laisa*) à ses légats le soin de mettre l'armée en quartier d'hiver. (...) Deux [légions] chez les Turons, à la frontière des Carnutes devaient maintenir dans l'obéissance toute cette région jusqu'à l'océan (...) » (*B.G.*, VIII, 46).

Une seconde source évoque les Turons dans l'Antiquité. Il s'agit des *Annales* de Tacite, dans lesquelles est détaillée de manière circonstanciée une révolte gauloise, qui est intervenue au cours de l'année 21, soit près de 70 ans après la fin de la Guerre des Gaules. L'auteur signale que les Turons et leurs voisins de l'Anjou (les Andes), ont été les premiers à entrer en résistance, mais qu'ils seront très vite matés. Ils sont vaincus par « un corps de légionnaires que [le lieutenant] Aviola reçut de Visellius Varro, gouverneur de la Basse Germanie, auquel se joignirent des nobles gaulois (...) » (*Annales*, III, 41).

Avec l'adoption des lois qui régissent l'archéologie préventive en France en 2001, la création de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives en 2002 et celle d'un service archéologique départemental en 2005, nos connaissances sur les Gaulois de Touraine ont significativement augmenté depuis vingt ans. Cette présentation est l'occasion d'évoquer un certain nombre des acquis liés au développement de cette discipline.

HISTORIOGRAPHIE

Depuis le XVII^e siècle, l'identification des camps de l'armée de César en Touraine a constitué un moteur de la recherche archéologique (LARUAZ, 2009b : 169). De nombreux savants ont tenté de les localiser, pour l'instant

sans résultat. On peut notamment signaler les travaux précurseurs de Dubuisson-Aubenay (1647) et de F.-F. La Sauvagère, dans son *Recueil d'Antiquité sur les Gaules* (1770), ou encore la notice de R. Martinet, intitulée *Le quartier des romains chez les Turons* (1846).

Un autre objectif a guidé les travaux historiques concernant cette période : l'identification de la capitale des Turons, avant la création de la ville de Tours, *Caesarodunum*. Cet objectif figurait d'ailleurs en bonne place dans l'introduction au premier volume des *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, en 1842 :

Ne retrouverons-nous pas quelques vestiges de la capitale celtique des Turones, avant la conquête romaine ? (...) c'est à vous, Messieurs, c'est aux correspondants que vous avez dans ces villes, à surveiller les fouilles et les démolitions qu'on y fera, pour chercher à découvrir les restes de quelques monuments antiques » (CHAMPOISEAU, 1842).

Ces deux questions trouvent leur origine dans les ambiguïtés des sources textuelles antiques (mentions laconiques de César ; nom mixte de *Caesarodunum*), mais aussi, et surtout, dans l'exégèse médiévale. Elles vont nourrir les débats jusqu'à une période très récente, et seules les données de fouille vont permettre de les écarter.

Les sources du Moyen Âge

Aux origines des recherches sur le peuple des Turons, coexistent deux traditions médiévales. La première est une tradition d'ordre mythologique, qui fait de Tours une fondation du personnage légendaire « Turnus ». Elle prend sa source dans l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (vers 1138). L'auteur y met en scène le héros mentionné par Virgile dans l'*Enéide*, et invente le récit de ses pérégrinations en Gaule. Mais rien de positif ne permet d'étayer ce texte. Ce mythe va toutefois être relayé pendant plusieurs siècles, comme en témoigne le dessin de Beaumesnil, qui représente, en 1784, le soi-disant « tombeau de Turnus ». Il s'agissait en fait d'une portion du rempart du Bas-Empire, lui-même constitué de blocs de grand appareil utilisé en remploi.

Le texte qui aura certainement le retentissement le plus important sur cette question est la chronique de la construction du château d'Amboise, rédigée par le moine Jean de Marmoutier, vers 1173. Tous les auteurs modernes et contemporains se sont appuyés sur ce document pour établir la haute antiquité du plateau des Châtelliers à Amboise. L'auteur y décrit avec force détails l'établissement par César d'un camp, de casernements, d'un port et même d'un palais. La description réaliste qu'il fait de la topographie du plateau et de ses fortifications en terre a donné du crédit à ce texte, tout comme la découverte récurrente de monnaies antiques. Parmi les premiers à avoir établi une corrélation entre ce texte et les données archéologiques, on peut mentionner E. Cartier (1842), L'abbé Bosseboeuf (1897) et le géographe R. Dion (1934). À ce jour, néanmoins, les indices d'une présence militaire romaine sur ce site restent très discrets, bien que les fouilles aient permis de confirmer qu'il s'agit d'un site majeur de la période gauloise de la région Centre-Val de Loire.

Jusque dans les années 1960, les découvertes relatives à la période gauloise en Touraine restaient peu nombreuses et peu spectaculaires. On pouvait ainsi lire dans la « *Carte archéologique de la Gaule* » : « Nous devons considérer [Amboise], comme le refuge et le seul oppidum de cette misérable peuplade » (BOUSSARD, 1960).

Renouvellement des méthodes

À partir des années 1960, on assiste à un renouvellement des méthodes, qui aura des répercussions importantes pour la progression des connaissances. À compter de cette date, les travaux vont se diversifier et s'appuyer sur l'examen de corpus rigoureusement constitués.

Il s'agit tout d'abord de travaux de bibliographie critique, qui ont permis de rassembler la documentation et de poser des jalons sur différentes thématiques. Parmi les travaux fondateurs, on peut mentionner l'article de R. Mauny sur le territoire (1952), mais aussi le répertoire topo-bibliographique de l'Indre-et-Loire préhistorique et protohistorique de G. Cordier (1967), ou le bilan sur l'âge du Fer en Touraine réalisé A. Peyrard et M. Bouyer (1980).

C'est également à partir de cette date que vont se mettre en place des actions visant à acquérir de nouvelles données. On peut évoquer bien entendu

les travaux de Jacques Dubois, qui va documenter depuis les airs, pendant plusieurs décennies, les traces laissées dans le sol par les occupations anciennes (DUBOIS, 2003). De nombreuses fermes gauloises ont ainsi été repérées. Il faut également mentionner les travaux systématiques de J.-M. Couderc pour étudier les vestiges des enceintes en terre, notamment celles qui sont conservées en milieu forestier (1982 ; 1984). Ces travaux ont permis d'enrichir le corpus des données mais surtout de renouveler les questions sur l'occupation du sol.

Enfin, c'est également à cette période que vont être réalisées les premières fouilles archéologiques méthodiques sur des sites de la période gauloise. La plupart de ces fouilles seront motivées, comme ailleurs en France dans les années 1970, par un caractère d'urgence (sauvetage avant destruction). À ce titre on peut mentionner les travaux de J.-C. Marquet à Vernou-sur-Brenne, de R. Maugard à Rochecorbon et surtout d'A. Peyrard à Amboise entre 1977 et 1986 (LARUAZ, 2009a : 96).

Malgré tout, en 1988, P. Leveel dans son *Histoire de Touraine*, regrettait que « pour la période gauloise, les fouilles archéologiques [aient] été utiles, sans apporter jusqu'à présent de renseignements exceptionnels ». Aujourd'hui nous disposons enfin d'informations suffisantes pour formuler de premiers constats sur la société turonne et sur l'occupation du sol à cette époque. Ces recherches s'appuient en effet sur un corpus de données fiables, acquises sur une multitude de sites avec des moyens importants et des méthodes éprouvées depuis près de 20 ans.

LA SOCIÉTÉ GAULOISE

Nos connaissances sur la structuration sociale en Gaule, *a fortiori* en Touraine, restent limitées. Elles reposent principalement sur les descriptions des auteurs gréco-romains, sur l'organisation des habitats et sur certains artefacts. Sur ce point en particulier, le monnayage nous livre des informations importantes, dont le nom de plusieurs individus (TROUBADY, 2018).

Grace à l'archéologie, quelques sépultures et de rares objets sculptés permettent d'aller plus loin dans la reconnaissance des représentants de l'élite et de leurs attributs. Plus largement, les sources textuelles et archéologiques

nous renseignent sur l'attachement des Gaulois à leur lignage, ce qui est visible, notamment, au travers d'un culte rendu au crâne. On retrouve en effet de manière récurrente des pièces osseuses ayant subi différents types de manipulations dans des endroits stratégiques des habitats ruraux (QUILLIEC, LARUAZ, 2011) ou urbains (LARUAZ, 2017 : 111).

Pratiques funéraires

Nos connaissances sur les pratiques funéraires restent malheureusement encore très lacunaires. Malgré des investigations très larges autour des habitats et en dépit des reconnaissances aériennes réalisées par J. Dubois, nous ne connaissons qu'un nombre limité de sépultures et de monuments funéraires gaulois. Cela s'explique en partie par le fait qu'à cette période coexistent les rites de l'inhumation et de l'incinération et que les vestiges laissés par cette dernière sont plus difficiles à détecter. Cela s'explique aussi par le fait que certaines pratiques funéraires n'ont certainement laissé aucune trace dans le sol, et que tous les habitants ne bénéficiaient pas des mêmes traitements mortuaires.

À ce jour, nous connaissons deux ensembles que l'on peut qualifier de nécropoles. Ils sont situés respectivement à Esvres-sur-Indre (CHIMIER *et al.*, 2014) et à Sublaines (FRÉNÉE, 2010). On note la présence de guerriers mis en terre avec des armes (épées, lances et bouclier) ou des membres de l'élite porteurs de torques, colliers honorifiques des Celtes ; néanmoins d'autres membres du groupe social sont également représentés, notamment des enfants. Les habitats correspondants ne sont malheureusement pas identifiés, ce qui limite les possibilités d'interprétation.

En 2007, une tombe isolée a été mise au jour dans la forteresse de Chinon, lors de travaux d'enfouissement de réseaux (Fig. 2). Elle correspond à la sépulture d'un homme adulte, inhumé avec une longue épée et un vase balustre (LARUAZ, 2015). Ces deux objets sont des marqueurs de son statut. Le premier signale que cet individu est un guerrier et le second qu'il a participé aux festins organisés par les puissants de la cité. La présence de cette tombe à cet emplacement signale certainement la présence d'un lieu privilégié, peut-être un habitat aristocratique.

La découverte la plus récente est également une tombe isolée. Elle a été mise au jour lors d'une fouille préventive, au cœur de l'*oppidum* d'Amboise (LARUAZ, 2017 : 57-58). Il s'agit également de la sépulture d'un homme. Ce dernier portait un bracelet en alliage cuivreux au bras gauche. À côté de lui avait été déposé un poignard dans son fourreau métallique. On retrouve ces attributs sur des représentations contemporaines en pierre, que certains chercheurs identifient comme celles de druides...

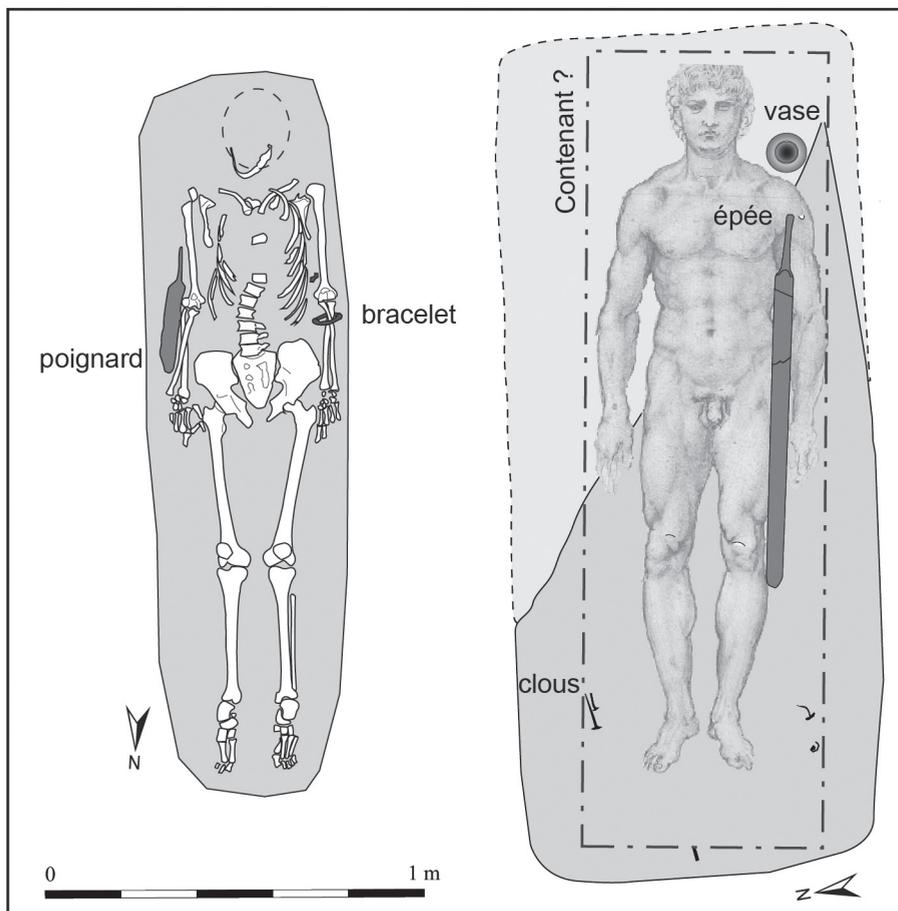


Fig. 2 : Les sépultures gauloises de Chinon, à droite, et d'Amboise, à gauche (J.-M. Laruz, CD 37, Sadiil).

Statuaire

À ces quelques sépultures, dont le mobilier d'accompagnement révèle le statut, il faut également ajouter un petit nombre de sculptures, qui véhiculent le portrait de personnages réels ou imaginaires de cette période. Ces objets en pierre, exceptionnels à plus d'un titre, se distinguent de l'art grec ou romain par leur caractère non-naturaliste (FERDIÈRE, LARUAZ, 2014). Les corps ne sont ni individualisés, ni sexués. Les artistes ont privilégié la représentation d'attributs symboliques, notamment les coiffures et les parures. Les membres sont ainsi disproportionnés, de même la tête est exagérément grosse. Il existe deux types principaux de représentations : en buste ou assis en tailleur. Le site d'Amboise, avec six exemplaires, constitue l'ensemble le plus conséquent et le plus diversifié de la moitié nord de la Gaule (LARUAZ, 2020a).

Dans la catégorie des représentations en buste, la Touraine compte un objet célèbre, avec la statue de Paulmy (Fig. 3). Mise au jour dans les années 1930, dans un contexte malheureusement indéterminé, elle figure un



Fig. 3 : Statuettes gauloises du département d'Indre-et-Loire : Paulmy, à gauche, et Amboise (J.-M. Laruz, CD 37, Sadil).

personnage portant un torque massif autour du cou et exhibant un poignard dans la main droite. Il s'agit donc certainement d'une figure aristocratique (LARUAZ, 2014).

La Touraine compte également plusieurs exemplaires de personnages assis en tailleur (LARUAZ, 2021). Ce type de représentation est caractéristique de la période celtique. Elle est associée, selon le contexte, à des figures héroïques ou divines. À Amboise toujours, ont été mis au jour les deux plus anciens exemplaires complets, issus d'un contexte bien documenté. Le cou est orné d'un torque à tampons massifs – signe qu'ils détiennent le pouvoir –, et ils exhibent un second torque dans la main droite, – signe qu'ils peuvent transmettre ce pouvoir –. Plusieurs arguments permettent d'envisager qu'il pourrait s'agir de représentations divines, peut-être celle du dieu Cernunnos.

LES CAMPAGNES

L'un des apports les plus évidents de l'archéologie préventive à la connaissance de la période gauloise concerne assurément le monde rural. Bien que Jacques Dubois ait photographié un certain nombre d'enclos dans le département entre les années 1960 et 1990, nos connaissances sur les habitats ruraux de cette période restaient très lacunaires et largement dominées par des *a priori* réducteurs (les gaulois vivant dans la forêt).

Des fermes par centaines

En seulement vingt ans, plusieurs dizaines de fermes gauloises ont été identifiées lors des grands travaux réalisés dans le département : autoroutes A28 et A85, ligne à grande vitesse Tours-Bordeaux, ZAC, lotissements, etc. Pour la plupart, elles n'ont été fouillées que partiellement, dans les limites imposées par les travaux d'aménagement, mais plusieurs ont fait l'objet de fouilles relativement exhaustives (COUDERC, LARUAZ, LUSSON, 2018 : 9). La fréquence avec laquelle elles sont découvertes incite à penser que le territoire des Turons était largement défriché au I^{er} s. av. n.è. et que la population était relativement nombreuse (Fig. 4).

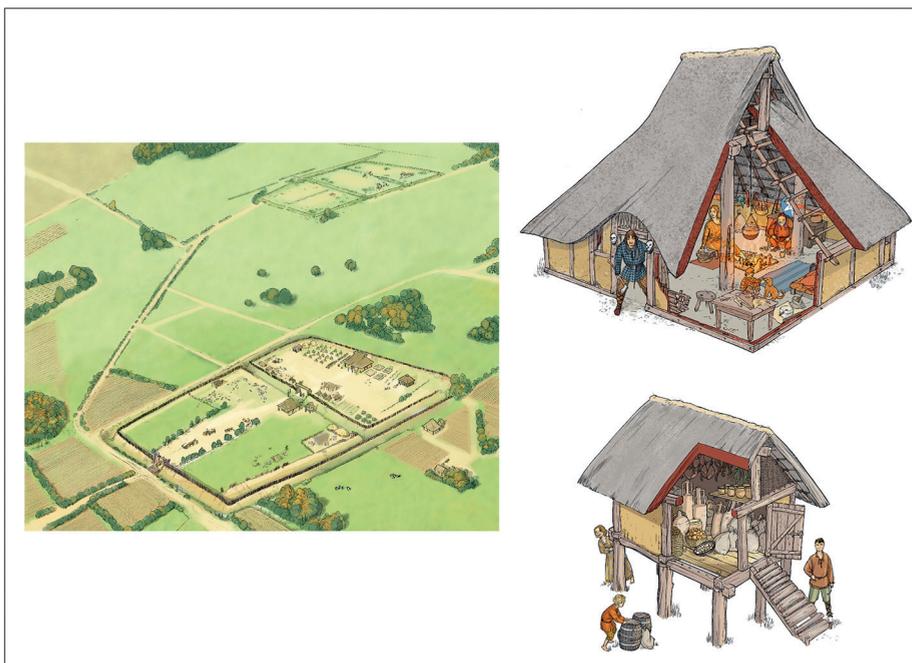


Fig. 4 : Restitution du paysage rural de Touraine et de constructions en bois caractéristiques de la période gauloise, d'après les fouilles réalisées lors du chantier du tramway à Tours Nord (dessin T. Duchesne).

Les observations réalisées au cours de ces multiples interventions ont permis d'établir plusieurs constats sur la forme et l'organisation de ces établissements (LUSSON, 2009). La grande majorité d'entre eux est limitée par des fossés plus ou moins profonds, qui dessinent des enclos réguliers dont la taille est comprise entre 0,4 et 1,2 hectare. Ils enserment des constructions en matériaux périssables, dont les plans peuvent être restitués grâce à l'étude de la forme et de l'organisation des fondations (trous de poteau). On distingue ainsi des constructions relativement vastes qui correspondent aux maisons, des annexes liées aux activités agricoles, et de nombreux greniers destinés au stockage des grains. La qualité de ces constructions en bois renouvelle très largement l'image de la traditionnelle hutte gauloise.

Des établissements hiérarchisés

La multiplication des découvertes à l'échelle nationale a permis de mettre en évidence une forte hiérarchisation de l'habitat rural gaulois. Malgré quelques différences d'ordre géologique ou économique, les critères de cette hiérarchie se retrouvent assez nettement en Touraine (LARUAZ, 2009a). Les sites qui correspondent aux habitats aristocratiques sont les plus vastes et les mieux structurés. Ils sont entourés de fossés larges et profonds, le plus souvent monumentalisés en façade. Ils livrent également les quantités de mobilier les plus abondantes et les plus diversifiées, en particulier des importations italiques (amphores). On remarquera également que, dans la plupart des cas, des *villae* romaines cossues se développent ensuite au même emplacement, ce qui trahit la présence d'un lignage et d'une mainmise sur le territoire. La situation des quelques exemples connus permet en outre de penser que ces établissements jouaient un rôle actif dans le contrôle politique du territoire (LARUAZ *et al.*, 2022).

Parmi les exemples les plus significatifs de l'habitat aristocratique gaulois en Touraine, on peut tout d'abord mentionner le cas de Larçay (Fig. 5).

Bien connue des amateurs d'antiquités en raison de la présence d'un castellum du Bas Empire particulièrement bien conservé, la commune a également livré d'autres indices qui témoignent de l'origine gauloise de ce domaine. La construction d'un lotissement dans les années 1980 avait permis d'observer les fondations d'une vaste *villa* située à proximité du *castellum*. Une fouille récente a permis de fouiller partiellement un enclos qui offre toutes les caractéristiques d'un site élitair gaulois. Ces trois habitats successifs illustrent particulièrement bien la pérennité du pouvoir politique et économique sur plusieurs générations.

D'autres exemples ont été identifiés en Touraine mais restent malheureusement insuffisamment documentés. On peut notamment évoquer le site de « La Butte du Trésor » à Vernou-sur-Brenne, découvert par J.-C. Marquet dans les années 1970. Le mobilier mis au jour lors de la fouille de sauvetage qu'il a réalisé permet effectivement d'identifier un habitat privilégié (amphores abondantes, mobilier métallique de qualité) (LARUAZ, 2009a). Ce constat a pu être confirmé par des observations réalisées lors de l'aménagement de la ligne à grande vitesse dans les années 1980. Ajoutons également la découverte par photographie aérienne d'une *villa* à atrium au même emplacement.

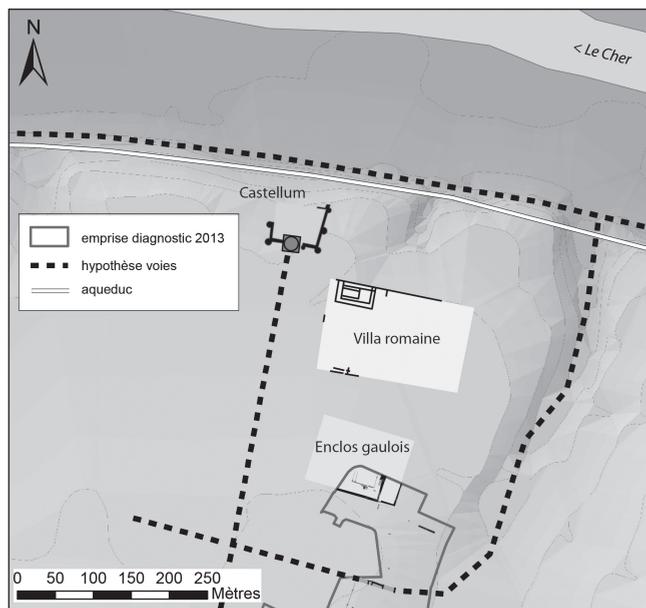


Fig. 5 : Évolution du domaine de Larçay entre la période gauloise et le Bas Empire (J.-M. Laruz, CD 37, Sadil).

LES VILLES

La description du paysage de la Touraine gauloise ne serait pas complète si on n'évoquait les villes. Si la notion même de ville gauloise a été contestée pendant longtemps, les fouilles réalisées depuis plusieurs décennies permettent désormais de documenter les caractéristiques de cet urbanisme original. Les agglomérations de la Gaule indépendante, que l'on nomme parfois *oppidum*, à la suite des auteurs latins, se distinguent en effet des villes romaines sous plusieurs aspects. D'une part, elles sont le plus souvent localisées dans des lieux topographiquement remarquables (éminences, boucles de rivière). D'autre part, elles sont protégées par des remparts en terre, parfois munis d'un parement en pierre et bois (le fameux *murus gallicus* décrit par César). Enfin les constructions, publiques comme privées, sont exclusivement en bois.

Nos connaissances sur les villes de Touraine – à part Amboise – restent assez limitées, en raison de leur situation géographique particulière, peu favorable à l'archéologie préventive, les aménagements actuels privilégiant en effet des secteurs facilement accessibles (plaine, plateaux). On dénombre deux sites assurés à Fondettes et Rochecorbon et deux autres moins fiables à Sainte-Maure-de-Touraine et Betz-le-Château (LARUAZ, 2011).

Amboise, un chef-lieu

Comme on l'a évoqué précédemment, la reconnaissance de la haute antiquité du plateau des Châtelliers, situé à Amboise, remonte au moins à la période Moderne (LARUAZ, 2009b). S'appuyant sur une tradition médiévale, qui plaçait à cet endroit le camp de César, plusieurs érudits ont relevé la présence de vestiges archéologiques, en particulier des monnaies. Depuis les années 1950, près de quatre-vingts interventions archéologiques ont été réalisées sur place dans le cadre du développement urbain de la commune. Ces opérations ont permis de documenter de nombreux aspects de cette agglomération, qui est l'une des plus vastes (50 ha) de l'ouest de la Gaule (LARUAZ, 2017). A ce jour, environ 1,5 ha cumulé a été fouillé, et près de 8 ha ont fait l'objet d'observations diverses, réparties sur tout le plateau (Fig. 6).

Les connaissances relatives à cette ville sont donc particulièrement fournies – de fait l'un des exemples les plus documentés de Gaule –, ce qui permet d'étayer l'hypothèse qu'il s'agissait d'un chef-lieu.

Parmi les apports des nombreuses fouilles menées sur place, on retiendra notamment la mise en évidence de quartiers aux fonctions spécialisées. Sur le flanc sud du plateau, dans l'actuelle rue du Petit Bonheur, les indices se rapportent principalement à des activités domestiques et artisanales. Au centre du plateau, les observations convergent pour identifier un vaste centre public, dédié aux activités politiques et religieuses (LARUAZ, 2009b : 119). Le secteur a notamment livré plusieurs milliers de restes d'amphores, dont certains présentent des traces de sabrages. Ils attestent de la pratique du banquet à cet endroit, qui est l'un des aspects les plus tangibles de l'évergétisme (générosité) des nobles gaulois. Plus récemment, une fouille plurianuelle menée dans le cadre du programme régional GaRom (dirigé par S. Crogiez-Petrequin, Université de Tours), a révélé un dernier secteur autour

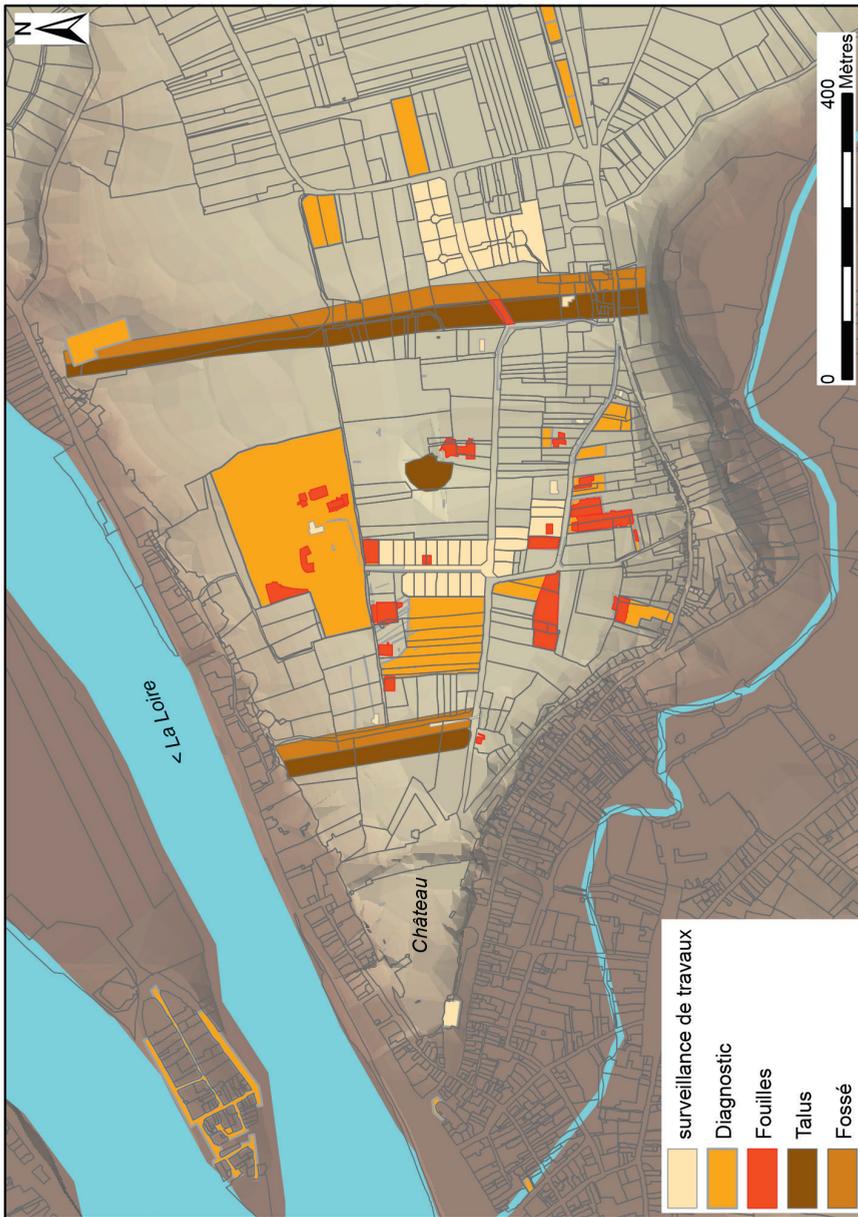


Fig. 6 : Plan de l'oppidum d'Amboise et localisation des interventions archéologiques (J.-M. Laruez, CD 37, Sadii).

de la « Butte de César ». L'intervention a permis de démontrer que ce quartier était dévolu à des activités commerciales et artisanales. Plusieurs arguments permettent d'envisager la présence, dans ce quartier en particulier, d'une population exogène, peut-être des artisans et des marchands, ainsi que des représentants de l'autorité romaine (LARUAZ, 2020b).

Origines de Tours

Les données qui permettent d'identifier le site d'Amboise comme un chef-lieu au cours du I^{er} s. av. n.è., permettent également d'envisager son soudain déclin après le règne de l'empereur Auguste. La densité des vestiges s'amointrit en effet très nettement à partir de cette date. Or, les données archéologiques disponibles au sujet de la ville antique de Tours-*Caesaro-dunum* permettent, quant à elles, d'envisager que cette nouvelle capitale à été fondée au début de notre ère (LORANS *et al.*, 2013). Cette convergence des dates constitue un argument supplémentaire pour émettre l'hypothèse de la translation d'un site de pouvoir vers l'autre. On peut, en outre, se demander dans quelle mesure la révolte de 21 n'a pas accéléré ce processus. Les « turons rebelles » selon Lucain (*Pharsale*, I, 436) ont-ils été punis pour leurs écarts ?

La fondation de Tours reste, quoi qu'il en soit, un sujet complexe, car le secteur n'est pas exempt de vestiges gaulois. En 2001, en effet, lors de travaux liés à l'extension de l'hôpital Clocheville, des indices nombreux et structurés ont été mis au jour à la base de la stratigraphie (DE FILIPPO, 2008). En livrant des quantités importantes de mobilier, ils trahissent la présence d'un habitat aggloméré à cet endroit. Cet établissement, dont on ne connaît pas précisément l'extension, est recouvert par des alluvions de la Loire. Il est donc distinct de la ville romaine. On peut s'interroger sur les événements (naturels ? conflictuels ?) qui ont conduit à l'abandon de ce site, choisi quelques décennies plus tard pour fonder la nouvelle capitale. Et comment interpréter la présence de deux sites fortifiés, Fondettes et Roche-corbon, dans son environnement immédiat ? Cette très forte densité d'occupation et les enjeux politiques qu'elle présuppose permettent d'émettre l'hypothèse que le fameux camp d'hivernage de César pourrait avoir été situé dans ce secteur...

CONCLUSION

Bien loin de l'image affligeante véhiculée encore il y a peu de temps, la période gauloise se révèle au travers de l'archéologie comme un moment clef de l'histoire de la Touraine. Les paysages largement ouverts que nous connaissons sont directement héritiers de cette période de prospérité et les lieux de pouvoir de cette période (Amboise, Tours, Chinon,...) sont à l'origine de nos grandes villes ainsi que de leur nom.

Dans un article récent, consacré aux dynamiques et aux modalités du peuplement le long de la Loire à la période gauloise, il a pu être mis en évidence que le fleuve a constitué, pour les Turons comme pour leurs voisins, une épine dorsale, autour de laquelle se sont structurés les habitats et dont le contrôle a constitué un enjeu important (LARUAZ *et al.*, 2022). Les ressorts de l'organisation politique de ces territoires, dont nous sommes encore tributaires aujourd'hui, sont donc en grande partie liés à cette période décisive.

BIBLIOGRAPHIE

- BOSSEBOEUF (L.) (1897), *Amboise, le château, la ville, le canton*, Librairie L. Péri-cat, Tours.
- BOUSSARD (J.) (1960), *Indre-et-Loire*, Carte archéologique de la Gaule romaine, *Forma Orbis Romani*, Académie des inscriptions et Belles Lettres, Paris.
- CARTIER (E.) (1842), Monnaies gauloises trouvées dans le camp d'Amboise, *Revue Numismatique*, 7, Paris : 420-433.
- CHAMPOISEAU (N.) (1842), Sur le but et les travaux de la Société archéologique de Touraine, dans *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, 1, 5-16.
- CHIMIER (J.-P.), DUBOIS (J.), FOUILLET (N.), POUYET (T.) (2014), Esvres-sur-Indre, de la Protohistoire récente au début du Moyen Âge, in E. ZADORA-RIO (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 53, FERACF, Tours, 2014.
- CORDIER (G.) (1967), *L'Indre-et-Loire préhistorique et protohistorique*, Répertoire topo-bibliographique, Travaux du laboratoire d'anthropologie préhistorique, Rennes.
- COUDERC (J.-M.) (1982), Nouveaux sites antiques en Touraine et nouvelles données sur les sites connus, *BSAT*, 40 : 77-107.
- COUDERC (J.-M.) (1984), Les enceintes en terre de Touraine, II, *BSAT*, 40 : 735-787.

- COUDERC (J.-M.), LARUAZ (J.-M.), Lusson (D.) (2018), Introduction, dans Couderc, LARUAZ 2018, Des occupations laténiennes et gallo-romaines sur le plateau de Tours Nord (Indre-et-Loire) : les fouilles de « Champ-Chardon » et du « tramway », 69^e supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, FERACF, Tours, 317 p.
- DE FILIPPO (R.) (2008), Le site gaulois de Clocheville à Tours, dans *Les Celtes et la Loire, Les dossiers d'Archéologie*, n° 326, mars-avril 2008, 66-71.
- DION (R.) (1937), Sur quelques-uns de nos plus anciens sites urbains, *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, 80, n° 2, 77-84.
- DUBOIS (2003), *Archéologie aérienne : Patrimoine de Touraine*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2003, 208 p.
- FERDIÈRE (A.), LARUAZ (J.-M.) (2014), Introduction : La sculpture gauloise et gallo-romaine en Touraine, in Collectif, *Sculpture en Touraine, promenade autour de 100 œuvres*, catalogue de l'exposition à la cité royale de Loches, 25 octobre 2014-15 mars 2015, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours : 13-17.
- FRÉNÉE (E.) (2010), Sublaines, Le Grand Ormeau des occupations du Néolithique à la période romaine, in E. ZADORA-RIO (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 53, FERACF, Tours, 2014.
- LARUAZ J.-M. 2008, Le plateau des Châtelliers à Amboise (Indre-et-Loire), dans *Les Dossiers d'Archéologie : Les Celtes et la Loire*, n° 326, mars-avril 2008 : 60-65.
- LARUAZ (J.-M.) (2009a), Les formes de l'habitat en territoire turon à la fin de l'âge du Fer, dans BUCHSENSCHUTZ O. et al. 2009, *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire ; Les Gaulois sont dans la ville*, Actes du 32^e colloque de l'AFEAF, Bourges, Mai 2008, 35^e suppl. à la *Revue archéologique du Centre de la France*, FERACF, Paris – Tours : 89-104.
- LARUAZ (J.-M.) (2009b), *Amboise et la cité des Turons de la fin de l'âge du Fer jusqu'au Haut-Empire (II^e s. av. n.è.-II^e s. de n.è.)*, thèse de doctorat, sous la direction de S. Fichtl, Université Fr. Rabelais, Tours (4 vol. : 323 p., 94 p., 176 p., 108 p.)
- LARUAZ (J.-M.) (2012), Les agglomérations à la fin de l'âge du Fer, 200 à 25 av. n.-è., in E. ZADORA-RIO (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 53, FERACF, Tours, 2014.
- LARUAZ (J.-M.) (2014.), Le buste gaulois de Paulmy, in Collectif, *Sculpture en Touraine, promenade autour de 100 œuvres*, catalogue de l'exposition à la cité royale de Loches, 25 octobre 2014-15 mars 2015, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours : 18-19.

- LARUAZ (J.-M.) (2015), Une sépulture de guerrier gaulois (La Tène D2) à Chinon (Indre-et-Loire), in FERDIÈRE A. (dir.), *Ensembles funéraires gallo-romains de la Loire moyenne-III*, 58e supplément à la RACF, FERACF, Tours : 149-157.
- LARUAZ J.-M. (dir.) (2017), *Ambacia la gauloise, 100 objets racontent la ville antique d'Amboise*, catalogue de l'exposition tenue au Musée Hôtel-Morin, Amboise, 17 juin-17 septembre 2017, ARCHEA, Tours, 135 p.
- LARUAZ (J.-M.) (2020a), D'un prince à l'autre, la Butte de César à Amboise (37), dans revue *Archéologia*, n° 590, septembre 2020 : 64-69.
- LARUAZ (J.-M.) (2020b), Les statuettes gauloises de l'oppidum d'Amboise, revue *l'Archéologue*, n° 156, décembre 2020 : 36-39.
- LARUAZ (J.-M.) (2021), L'oppidum d'Amboise et les statuettes d'Indre-et-Loire, in FAUDUET I., DEYTS S., RIFFAUT-LONGUÉPÉE P., *Les assis en tailleur en Gaule romaine*, catalogue de l'exposition d'Argentomagus, 25 juin-30 oct. 2021 : 37-40.
- LARUAZ (J.-M.) (dir.), AUGIER (L.), COUVIN (F.), DI NAPOLI (F.), GAY (J.-P.), LEVILLAYER (A.), RIQUIER-LINGER (S.), LUSSON (D.), MORTREAU (M.), MOUCHARD (J.), GAY-PAYET (K.), PEYNE (N.), REMY (J.), ROUX-CAPRON (E.), TROUBADY (M.), avec la collaboration de BUCHET (M.), BOUVET (J.-P.), CHERDO (F.), COUDERC (A.), MERCEY (F.), NURIT (D.), POITEVIN (G.) et SERNA (V.) (2022), Dynamiques et modalités du peuplement dans la vallée de la Loire, entre Orléans et Saint-Nazaire, de La Tène moyenne à la fin du règne d'Auguste, dans Bonaventure B., Carrara S., éd., *Axes fluviaux et territoires à l'âge du Fer*, Paris, AFEAF, 304 p. (Afeaf 4).
- LEVEEL (P.) (1988), *Histoire de Touraine et d'Indre-et-Loire*, Chambray-lès-Tours, CLD, 1988, 998 p.
- LORANS (E.), JOUQUAND (A.-M.), FOUILLET (N.), RODIER (X.) (2013), Les rythmes de l'espace urbain à Tours : nouvelles données, nouvelles questions (II^e siècle avant J.-C.-X^e siècle après J.-C.) in Elisabeth LORANS, Xavier RODIER, *Archéologie de l'espace urbain*, PUF/CTHS, Perspectives Villes et Territoires, 209-220.
- LUSSON (D.) (2009), L'habitat rural du Second âge du Fer (V^e s.-I^{er} s. av. notre ère), in E. ZADORA-RIO (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine*, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 53, FERACF, Tours, 2014.
- MARTINET (R.) (1846), *Le quartier des romains chez les Turons*, imprimerie Mame, Tours, 31 p.
- MAUNY (R.) (1952), Les limites de la « cité » des Turons, *Bulletin des Amis du Vieux Chinon*, V, 7 : 272-279.

- PEYRARD (A.), BOUYER (M.) (1980), Bibliographie commentée pour l'âge du fer dans le département de l'Indre-et-Loire, *BSAT*, 39 : 581-594.
- QUIULLIEC (B.), LARUAZ (J.-M.) (dir.) (2011-2012), Un établissement rural de La Tène finale à Couesmes, La Tesserie (Indre-et-Loire), *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 50 | 2011, mis en ligne le 16 février 2012. URL : <http://racf.revues.org/1616>.
- TROUBADY (M.) (2018), AMBACIA, faciès numismatique d'un *oppidum* turon (Amboise, les Châtelliers), *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 73, 6-1 : 223-232.